

FAIZA, LE DÉFI, DE NASSIMA TERFAYA

## La consécration d'un idéal

L'approche réaliste du roman *Faïza, le défi*, de Nassima Terfaya (éditions El Hikma, Alger, 2002) souligne toute l'évolution sociale de l'héroïne. A travers cet itinéraire de Faïza balisé par des moments d'euphorie et des instants de peine, par des paroles douloureuses et des heures de joie, c'est toute une tranche de vie qui est appréhendée dans un mouvement non uniforme, presque tumultueux. Comme l'image de l'eau qui revient récurrente, comme une source jaillissante pour purifier l'esprit des hésitations temporelles, celles des perturbations affectives qui sillonnent le cœur de Faïza. Le titre *Faïza, le défi* est en lui-même toute cette configuration philosophique développée par Nassima Terfaya. Cette conscience féminine résiste au rythme immobile du temps humain. Elle se dresse sur le chemin du savoir, comme pour découvrir l'énigme des mots et atteindre par cette connaissance nouvelle les rivages du sens nouveau. Cette écriture rend hommage à la femme, à sa défunte mère Lalla Sakina, qui fut et qui demeure toujours son référent idéalisé, sa fierté, sa source d'inspiration. Car cette mère avait osé braver

l'interdit du père, celui qui empêchait Faïza de poursuivre ses études supérieures en ville. Sa mère reçut une violente agression physique de la part de son père, Sidi Mahmoud. Elle en perdit un œil après un long séjour à l'hôpital. L'auteur développe ainsi cette question des rapports entre les conduites ancestrales et les aspirations modernistes de la femme algérienne. Car le fait de vouloir atteindre les grands espaces aérés du savoir vont pousser Faïza à franchir de nombreux obstacles, à avancer péniblement sur l'épineux chemin de la compréhension sociale. L'émergence d'un sentiment d'émplissement de tendresse envers Zoubir son cousin qui l'a aidée patiemment, cet

amour qui éclôt

comme une nouveauté lumineuse, lui permit de poursuivre son projet d'émancipation individuelle. Cette prise de conscience d'un état social personnel à améliorer constamment, cette inclination à double articulation — celle de l'image puissante et chaleureuse de la mère, celle de ses aspirations affectives envers Zoubir — conduisent Faïza à redoubler d'efforts pour réussir ses études universitaires.

MOHAMED CHERIF GHEBALOU

